

Lucie CLAIRE

## GLARÉAN ÉDITEUR ET COMMENTATEUR DE QUINTE-CURCE

En 1556, l'humaniste suisse Heinrich Loriti, surnommé Glaréan en référence à son canton natal de Glaris, s'associe à l'imprimeur bâlois Heinrich Petri pour éditer les *Historiae* de Quinte-Curce, qu'il accompagne d'*Annotationes*<sup>1</sup>. Son geste s'inscrit dans un mouvement d'ampleur européenne : depuis la parution de l'*editio princeps* des *Historiae* à Venise, vers 1471, chez Wendelin de Spire, trente-cinq éditions latines ont déjà vu le jour avant le travail de Glaréan<sup>2</sup> : la popularité de Quinte-Curce auprès des lecteurs de la Renaissance apparaît plus qu'honorable. Sans égaler celle de Salluste, Valère-Maxime ou Jules César, elle frôle celle de Tite-Live<sup>3</sup>. Les presses bâloises tiennent leur rang : Thomas Wolff en 1534, Jérôme Froben et Nicolas Episcopius en 1545, Heinrich Petri en 1545, puis en 1556, impriment le texte latin de Quinte-Curce<sup>4</sup>.

Les commentateurs, eux, manifestent un intérêt moins prononcé à l'égard de l'œuvre de l'historien. Un décalage d'une cinquantaine d'années s'observe entre l'impression de la *princeps* et celle des premiers commentaires : Érasme fait paraître ses *Annotationes* à Strasbourg, en 1518, quand les *Flores* d'Ulrich von Hutten, consacrés à Salluste et à Quinte-Curce, sont publiés de manière posthume, à Strasbourg encore, en 1528. Les deux travaux se limitent en

<sup>1</sup> Quinte-Curce, *De gestis Alexandri Magni Macedonum regis libri XII. Quorum, qui temporis iniuria interciderant, duo priores, ex Arriano, Diodoro, Iustino aliisque probatissimis authoribus restituti : lacunaeque hinc inde repletae : duo vero posteriores, H. Glareani studio distincti. Ita ut Curtius antea mancus octoque saltem libris cognitus, nunc integer dici possit. Quibus Alexandri Magni uitam praeposuimus. Praeterea, adiecimus Alexandri ad Aristotelem, de Indiae situ, populis et bellis, Epistolam. Item, Erasmi Roterodami Annotationes : et Elegantiarum flores Hul. Hutteni in Curtium. Postremo, Hen. Glareani Annotationes, nunc primum in lucem editae, adiectae sunt. Cum locupletissimo rerum uerborumque Indice*, Bâle, Heinrich Petri, 1556, abrégé ainsi dans les notes qui suivent : pour le texte, Quinte-Curce, *De gestis Alexandri Magni*, éd. Glaréan ; pour le commentaire, Glaréan, *Annotationes*. Il vaut la peine de signaler que le volume possède deux pages de titre (l'une générale, l'une réservée aux *Annotationes*) et trois parties distinctes tant du point de vue de la signature que de la pagination : la littérature relative aux *Historiae* (commentaires antérieurs, *Vita Alexandri* et suppléments des deux premiers livres, fol. A-N8), le texte latin de Quinte-Curce suivi de l'*Epistola* et de l'index (fol. a-Hh8) et les *Annotationes* de Glaréan (fol. AA-II8). Dans ces dernières, l'humaniste donne toujours les références précises (page et ligne) du passage commenté de Quinte-Curce correspondant à la partie texte du volume, ce qui suppose que l'imprimeur a préparé celle-ci au préalable. Néanmoins, la mention des *Annotationes* sur la première page de titre semble plaider en faveur d'un unique ouvrage, composé de deux ou trois parties, même si seule l'édition du texte de Quinte-Curce, sans les *Annotationes*, est répertoriée par I. Fenlon et I. M. Groote, « Catalogue of Glarean's works », *Heinrich Glarean's Books. The Intellectual World of a Sixteenth-Century Musical Humanist*, éd. I. Fenlon et I. M. Groote, Cambridge, University Press, 2013, p. 335-338. F. Hieronymus, *1488 Petri – Schwabe 1988. Eine traditionsreiche Basler Offizin im Spiegel ihrer frühen Drucke*, Bâle, Schwabe & Co, 1997, 2 vol., ne consacre pas de notice à l'édition de 1556, mais il signale sa réimpression de 1575 (entrée n° 298 de son répertoire, vol. 1, p. 901-904).

<sup>2</sup> Voir la liste établie par L. Claire, « Bibliographie des éditions latines des *Historiae* de Quinte-Curce, de la *princeps* à Johannes Freinsheim », *Postérités européennes de Quinte-Curce : de l'humanisme aux Lumières (XIV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle)*, éd. C. Gaullier-Bougassas, Turnhout, Brepols, 2018, p. 127-147. Une étude de ces éditions est également proposée par L. Claire, « Les éditions latines des *Historiae* de Quinte-Curce, de la *princeps* à Johannes Freinsheim », *Postérités européennes de Quinte-Curce*, p. 99-126.

<sup>3</sup> P. Burke, « A Survey of the Popularity of Ancient Historians, 1450-1700 », *History and Theory. Studies in the Philosophy of History*, 5, 1966, p. 135-152, en particulier les tableaux synoptiques des p. 136-139.

<sup>4</sup> Sur les trois premières éditions, voir L. Claire, « Bibliographie des éditions latines des *Historiae* », entrées n° 17, 22 et 23. La quatrième fait l'objet du présent article.

outre à l'étude de l'*usus scribendi* de l'historien, sans explorer d'autres domaines<sup>5</sup>. C'est Glaréan qui, avec ses deux cent deux *Annotationes*, va donner plus d'envergure à la pratique exégétique relative à Quinte-Curce. Le choix d'auteur opéré par l'humaniste suisse peut s'expliquer tant par son goût, bien connu, pour les historiens anciens (sa table chronologique de Tite-Live en 1531 en témoigne, ainsi que ses travaux philologiques sur le même Tite-Live en 1531 et en 1540, Denys d'Halicarnasse en 1532, César en 1538<sup>6</sup>, Salluste en 1538<sup>7</sup>, Valère-Maxime en 1553<sup>8</sup>, Eutrope en 1555, Suétone en 1560<sup>9</sup> et Justin en 1562<sup>10</sup>), que par le terrain privilégié que constitue l'œuvre de Quinte-Curce pour l'expression de deux passions de Glaréan : la géographie et les nombres, qui trouvent dans les *Historiae* un champ d'application stimulant<sup>11</sup>.

Le volume imprimé en 1556 par Petri prend la forme d'un épais in-octavo de près de huit cent cinquante pages, qui offre au lecteur un riche panorama de la littérature curtienne de l'époque : il s'ouvre sur les *Annotationes* d'Érasme, suivies des *Flores* d'Hutten et de la *Vita Alexandri Magni* – en fait, un extrait de l'*Épitomé* de l'historien byzantin Jean Zonaras, donné dans la traduction latine de l'helléniste Angelo Cospi<sup>12</sup>. Vient ensuite le texte latin des *Historiae*, complété de l'*Epistola Alexandri ad Aristotelem*, version latine d'un original grec perdu, antérieure au VII<sup>e</sup> siècle<sup>13</sup>, jouissant d'une fortune considérable au Moyen Âge<sup>14</sup>, et d'un très riche index. Enfin, prennent place les *Annotationes*, précédées d'une épître dédicatoire à Rochus Merz von Staffelfelden, conseiller impérial de Charles Quint<sup>15</sup>, et d'un exposé de Glaréan sur la grande innovation structurelle de son édition : la partition de l'œuvre de

<sup>5</sup> L. Claire, « Commenter Quinte-Curce au XVI<sup>e</sup> siècle : premières observations », *Acta Conventus Neo-Latini Albasitensis. Proceedings of the Seventeenth International Congress of Neo-Latin Studies (Albacete 2018)*, éd. F. Schaffnerath et M. T. Santamaría Hernández, Leyde, Brill, 2020, p. 204-207.

<sup>6</sup> J.-C. Margolin, « Glaréan, commentateur du "De bello Gallico" », *Présence de César*, éd. R. Chevallier, Paris, Les Belles Lettres, 1985, p. 183-212.

<sup>7</sup> Sur Glaréan et Salluste, voir dans ce numéro de *Camena* l'article de K. Bovier, « Les *Annotationes* de Glaréan à Salluste et la tradition exégétique ».

<sup>8</sup> M. Crab, « Glareanus' Commentaries on the Ancient Historians : The Case of Valerius Maximus (1553) », *Neulateinisches Jahrbuch*, 16, 2014, p. 7-27.

<sup>9</sup> M. Crab, « Henricus Petri's Editions of Suetonius : Printing and Commenting the *Lives of the Twelve Caesars* in Sixteenth-Century Basle », *Viator*, 48-1, 2017, p. 297-314, en particulier p. 307-312 sur Glaréan.

<sup>10</sup> Voir la liste des travaux de Glaréan établie par I. Fenlon et I. M. Grootte, « Catalogue of Glarean's works ».

<sup>11</sup> Sur Glaréan et ces deux champs du savoir, voir C. B. Johnson, « Between the human and the divine : Glarean's *De geographia* and the span of Renaissance geography », *Heinrich Glarean's Books*, p. 139-158 ; A. Grafton et U. B. Leu, « *Chronologia est unica historiae lux* : how Glarean studied and taught the chronology of the ancient world », *Heinrich Glarean's Books*, p. 248-279, et *Henricus Glareanus's (1488-1563) Chronologia of the Ancient World. A Facsimile Edition of a Heavily Annotated Copy Held in Princeton University Library*, Leyde, Brill, 2014.

<sup>12</sup> Jean Zonaras, *Épitomé*, IV, 8 (col. 336 A)-IV, 15 (col. 357 C), dans *Patrologie grecque*, éd. J.-P. Migne, Paris, vol. 134, 1864. Cette *Vita* figure déjà dans l'édition de Quinte-Curce sortie des presses d'Heinrich Petri en 1545.

<sup>13</sup> Sur les complexes questions de datation de l'*Epistola*, voir les pistes proposées par L. L. Gunderson, *Alexander's Letter to Aristotle about India*, Meisenheim am Glan, A. Hain, 1980, p. 34-35.

<sup>14</sup> Comme l'atteste sa présence dans près de cent cinquante manuscrits, selon A. Cizek, « La réception des *Res gestae* de Julius Valère », *La fascination pour Alexandre le Grand dans les littératures européennes (X<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècle)*, éd. C. Gaullier-Bougassas, Turnhout, Brepols, 2014, vol. 1, p. 31. Dans son édition de l'*Epistola*, W. W. Boer décrit soixante-sept manuscrits : *Epistola Alexandri ad Aristotelem ad codicum fidem edidit et commentario critico instruxit*, Meisenheim am Glan, A. Hain, 1973, p. III-XXI. Une traduction française de ce texte (« Lettre d'Alexandre de Macédoine à Aristote son maître sur son expédition et la description de l'Inde ») se lit dans Pseudo-Callisthène, *Le roman d'Alexandre*, trad. et commentaire G. Bounoure et B. Serret, Paris, Les Belles Lettres, 1992, p. 123-146. L'*Epistola* figure déjà, elle aussi, dans l'édition de Quinte-Curce sortie des presses d'Heinrich Petri en 1545.

<sup>15</sup> Sur les liens de Glaréan et de Charles Quint, consulter F.-D. Sauerborn, « "... atque suam familiarem nominarint..." Der Humanist Heinrich Glarean (1488-1563) und die Habsburger », *Zeitschrift des Breisgau-Geschichtsvereins « Schauins-Land »*, 120, 2001, p. 57-75 ; D. Amherdt, « Glaréan et Charles Quint : un éloge si peu chaleureux ! », *Carolus Quintus – Kaiser Karl in der neulateinischen Literatur*, 21e congrès NeoLatina (Fribourg-en-Brisgau, 27-29 juin 2019), org. V. Leroux, M. Laureys, F. Schaffnerath et S. Tilg, à paraître.

Quinte-Curce en douze livres, et non dix, comme l'exige la tradition. L'ensemble se clôt sur des *Argumenta* (« Résumés ») de chaque livre, encadrés de deux brefs avis aux lecteurs.

L'examen de ce riche volume révèle que la pratique de Glaréan, éditeur et commentateur de Quinte-Curce, repose sur trois gestes, qui seront successivement examinés dans la présente contribution : tout d'abord, organiser le texte latin des *Historiae*, puis l'émender, et enfin l'annoter.

#### ORGANISER

##### *Une structure en douze livres*

Le caractère mutilé du texte de Quinte-Curce entraîne chez ses premiers éditeurs humanistes un questionnement sur le nombre originel de livres de l'œuvre<sup>16</sup>. Tous évaluent ce nombre à neuf<sup>17</sup>, en raison de l'interpolation entre les livres V et VI présente dans certains manuscrits utilisés pour établir leur texte<sup>18</sup>. C'est à partir de l'édition florentine de 1507 que la structure en dix livres fait l'unanimité<sup>19</sup>, sauf pour Glaréan. Le Suisse réorganise la masse textuelle en douze livres et s'en justifie dans un *De librorum apud Q. Curtium divisione iudicium*, qui sert de prélude à ses *Annotationes*<sup>20</sup>. Glaréan fonde la nouvelle architecture sur une structure annalistique : douze livres pour douze années de règne d'Alexandre, conformément à la durée établie par Diodore de Sicile<sup>21</sup>. Selon Glaréan, Quinte-Curce aurait aussi cherché à équilibrer la longueur de ses livres, ce qui peut le conduire à différer le récit des événements de la fin d'une année au début du livre suivant, ainsi que l'historien l'expose lui-même au seuil du livre V (livre VI de Glaréan), lorsqu'il présente les conséquences de la bataille de Gaugamèles, narrée de fait au livre précédent (le livre IV se termine sur la fameuse bataille, qui se déroule le 1<sup>er</sup> octobre 331, quand le livre V commence avec les événements des derniers mois de la même année)<sup>22</sup>. En vertu de ces principes, répétés dans les *Annotationes*<sup>23</sup>, Glaréan scinde l'actuel livre IV en deux, au motif qu'il est deux fois plus long que les autres et couvre les événements de deux années de règne d'Alexandre. Il procède de même pour l'actuel livre X, écourté par des lacunes<sup>24</sup>. Les autres livres ne subissent aucune modification : seule leur numérotation se trouve *ipso facto* décalée par rapport à l'usage. Signalons enfin que, dans cette partition révisée de l'œuvre, l'interpolation est conservée au début de ce que Glaréan considère comme le septième livre. Elle a pourtant été écartée dans l'édition imprimée chez Petri en 1545 : il faut peut-être voir dans ce maintien une intervention de Glaréan. La présence de cette interpolation dans les éditions de Quinte-Curce fluctue tout au long du XVI<sup>e</sup> siècle, jusqu'à ce que François Modius la supprime de manière définitive.

Bien que la réorganisation avancée par Glaréan séduise par son équilibre, il convient de reconnaître qu'elle ne repose sur aucun argument solide : l'écriture annalistique, certes

<sup>16</sup> Sur le nombre de livres des *Historiae* chez les premiers éditeurs de Quinte-Curce, voir L. Claire, « Les éditions latines des *Historiae* », p. 101.

<sup>17</sup> À l'exception de Giulio Pomponio Leto, deuxième éditeur humaniste de Quinte-Curce (Rome, Georg Lauer, avant 1472) : voir L. Claire, « Les éditions latines des *Historiae* », p. 101.

<sup>18</sup> Sur cette interpolation (*Interim dum talia fierent ab Alexandro, bellum ortum est inter Macedonas et Lacedemonios. Antipater Macedoniae praefectus in hoc bello contra regem Lacedemoniorum obtinuit, sicut hic exponitur*), voir S. Dosson, *Étude sur Quinte Curce*, Paris, Hachette, 1886, p. 326, 327, 331, 336, 337, 341, 342, 344, 345, 346, 347, 349, 350 et 351, ainsi que S. Franzoni, « La tradition manuscrite des *Historiae* de Quinte-Curce au Bas Moyen Âge », *Postérités européennes de Quinte-Curce*, p. 53.

<sup>19</sup> Quinte-Curce, [*Historiae*], Florence, Filippo Giunti, 1507.

<sup>20</sup> Glaréan, *Annotationes*, p. 11-12.

<sup>21</sup> Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique* XVII, 1, 4.

<sup>22</sup> Glaréan, *Annotationes*, p. 11.

<sup>23</sup> *Ibidem*, n° 41 (pour le livre V de Glaréan), 158 (pour le livre X) et 178 (pour le livre XI).

<sup>24</sup> *Ibidem*, p. 12.

fréquente chez les historiens anciens, ne fait l'objet d'aucune déclaration de la part de Quinte-Curce, du moins dans les livres qui subsistent. En outre, on ne saurait complètement exclure que l'harmonie du nombre douze, caractéristique notamment de la composition des épopées, ait pu influencer l'humaniste, qui lui a déjà accordé une place de choix dans la théorie musicale exposée dans le *Dodekachordon* en 1547, ou encore dans l'étude des poids et des mesures présentée dans le *De asse* en 1550 : Glaréan y a notamment défendu l'idée selon laquelle chaque unité est reliée à un principe de douze divisions<sup>25</sup>. Quoi qu'il en soit, aucun des éditeurs de Quinte-Curce postérieurs à Glaréan ne réitère cette partition, qui suscite néanmoins l'intérêt : le jésuite Matthaeus Rader l'évoque dans l'épître dédicatoire de son importante édition de 1628<sup>26</sup>.

#### *Lacunes et suppléments*

Autre conséquence de la mutilation de l'œuvre de Quinte-Curce : certains éditeurs s'emploient à suppléer les importantes lacunes des *Histoires*. Avec quelque prétention littéraire, dans une édition imprimée en 1545 chez Jérôme Froben et Nicolas Episcopius, le Bavaurois Christoph Bruno se substitue à Quinte-Curce et rédige les deux premiers livres, la fin du livre V et quatre extraits du livre X, en fonction du nombre de lacunes qu'il y décèle<sup>27</sup>. Dans l'édition concurrente qui paraît la même année à Bâle chez Petri, ce sont des traductions latines d'œuvres historiographiques grecques qui sont utilisées pour restituer les événements dont le lecteur est privé : les livres I et II y sont suppléés par l'*Anabase* d'Arrien, ainsi que par la *Bibliothèque historique* de Diodore de Sicile<sup>28</sup>. Ces traductions sont reproduites dans l'édition de 1556, en toute probabilité par l'imprimeur, et sont même suivies du supplément rédigé en 1545 par Bruno, annoncé de manière anonyme et biaisée sous le titre suivant :

*Alexander Magni Res gestae, quae desiderantur in Q. Curtio : ex authoribus probatissimis collectae, praesertim ex Iustino. Primi libri Supplementum*<sup>29</sup>.

Actions d'Alexandre, qui manquent chez Quinte-Curce ; collectées à partir des écrivains les plus fiables, surtout chez Justin. Supplément du premier livre.

Le nom de Bruno ne se trouve pas associé à celui du supplément, présenté comme une compilation d'informations recueillies en grande partie chez Justin. Les suppléments des quatre lacunes du livre X (livre XI de Glaréan), eux aussi empruntés à l'édition préparée par Bruno, subissent le même sort. La page de titre de l'édition fait pourtant grand cas de ces suppléments, anciens et modernes :

<sup>25</sup> I. M. Groote et B. Kölbl, « Glarean the professor and his students' books : copied lecture notes », *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, 73-1, 2011, p. 63.

<sup>26</sup> M. Rader, *Ad Q. Curtii Rufi de Alexandro Magno Historiam Prolusiones, Librorum Synopses, Capitum Argumenta, Commentarii cum indice duplici* [...], Cologne, Johann Kinckius, 1628, fol. (?)2r. Le jésuite ne cite pas le nom de Glaréan, toutefois, et se contente de faire état d'une possible partition en douze livres de l'œuvre de Quinte-Curce.

<sup>27</sup> Sur ce supplément, voir R. Kaiser, « Perpetua Curtii historia. Christoph Brunos *Supplementum compendiosum* (1545) zu Curtius Rufus' *Historiae Alexandri Magni* », *Supplemente antiker Literatur*, éd. M. Korenjak et S. Zuenelli, Fribourg-en-Brisgau, Berlin et Vienne, Rombach, 2015, p. 205-221.

<sup>28</sup> Quinte-Curce, *Libri X de Alexandri Magni Macedonum regis rebus*, Bâle, Heinrich Petri, 1545, p. 443-550 pour Arrien (*Anabase* I, 1, 1-29, 1) et p. 443-541 pour Diodore de Sicile. Le texte de ce dernier est divisé en trois sections, correspondant aux trois premières années de règne d'Alexandre : Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique* XVII, 2-16 (p. 443-477) ; 17-28 (p. 477-538) et 29-30, 1 (p. 538-541). Quinte-Curce est donc suppléé au-delà des deux premiers livres.

<sup>29</sup> Quinte-Curce, *De gestis Alexandri Magni*, éd. Glaréan, fol. Mv.

*Q. Curtii De gestis Alexandri Magni libri XII. Quorum, qui temporis iniuria interciderant, duo priores, ex Arriano, Diodoro, Iustino, aliisque probatissimis authoribus restituti : lacunaeque, hinc inde repletae : duo uero posteriores, H. Glareani studio distincti. Ita ut Curtius antea mancus, octoque saltem libris cognitus, nunc integer dici possit.*

Quinte-Curce, XII livres de l'*Histoire d'Alexandre le Grand*. Les deux premiers de ceux-ci, qui avaient péri sous les injures du temps, ont été restaurés à partir d'Arrien, Diodore, Justin et d'autres auteurs très fiables ; les lacunes ont été comblées de part et d'autre ; les deux derniers livres ont été séparés grâce au zèle d'H. Glaréan. Si bien qu'on peut dire que Quinte-Curce, auparavant manchot et connu seulement par huit livres, est maintenant intact.

Le goût des lecteurs de la Renaissance pour les suppléments, en particulier pour ceux des œuvres historiographiques, est bien connu<sup>30</sup>. L'insistance, dès la page de titre, sur le caractère restauré de l'œuvre de Quinte-Curce peut s'expliquer par des considérations d'ordre commercial de la part de l'imprimeur, tout comme la mention du nom de Glaréan : *stricto sensu*, l'humaniste se trouve associé à la seule partition des deux derniers livres de l'œuvre, bien que sa reconfiguration des *Historiae* soit plus poussée ; mais, par ricochet, Glaréan apparaît comme l'artisan de la restauration de l'ensemble de la structure de l'œuvre de Quinte-Curce dans cette édition.

#### *Index et Argumenta*

Le désir de réorganiser le texte et de combler ses vides se double de celui de le condenser et de l'ordonner au moyen d'outils qui permettent au lecteur de circuler avec plus d'aisance dans la masse que forment les *Historiae*. Suivant une pratique bien établie depuis le début du XVI<sup>e</sup> siècle, Glaréan – ou peut-être son imprimeur – accompagne le texte de Quinte-Curce d'un index très complet, qui occupe quarante-six pages. Son titre manifeste une volonté de rendre raison d'une œuvre étendue et foisonnante :

*In Q. Curtium, rerum et uerborum locupletissimus Index, ordine alphabetico digestus. Quo breuiter et compendiose, cuncta scitu digna, quae totum opus complectitur, inueniri, in promptuque haberi possunt*<sup>31</sup>.

Index très riche des événements et des mots de Quinte-Curce, classé par ordre alphabétique. Il permet de trouver et d'avoir à sa disposition, de manière brève et condensée, tous les éléments qui méritent d'être sus et qui sont embrassés par l'ensemble de l'œuvre.

Les adverbess *breuiter et compendiose* et l'expression *in promptu haberi*, qui s'opposent à *cuncta* et à *totum opus*, disent bien la maîtrise de l'œuvre à laquelle l'éditeur espère être parvenu.

Glaréan fournit un deuxième outil, plus novateur, pour permettre à son lecteur de se repérer dans l'immense œuvre de Quinte-Curce : des *Argumenta*, sortes de résumés de chaque livre, d'une longueur d'environ deux pages chacun, placés à la suite des *Annotationes* et dont Glaréan revendique la paternité dans son premier avis au lecteur<sup>32</sup>.

Les *Historiae* de Quinte-Curce offrent ainsi un visage restauré : leur structure est repensée, leurs lacunes sont suppléées, leur étendue maîtrisée. Si le travail éditorial relatif à l'organisation de l'œuvre – structure et *Argumenta* – doit être mis au compte de Glaréan, il n'est pas toujours aisé d'établir qui, de l'humaniste ou de son imprimeur, doit être crédité de

<sup>30</sup> Sur la tradition des suppléments d'œuvres anciennes à l'époque moderne, voir P. G. Schmidt, *Supplemente lateinischer Prosa in der Neuzeit. Rekonstruktionen zu lateinischen Autoren von der Renaissance bis zur Aufklärung*, Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht, 1964, et le collectif *Supplemente antiker Literatur*.

<sup>31</sup> Quinte-Curce, *De gestis Alexandri Magni*, éd. Glaréan, fol. Ffr.

<sup>32</sup> Glaréan, *Annotationes*, fol. HH6v.

tel choix éditorial<sup>33</sup>. Glaréan et Petri ont, en effet, déjà travaillé ensemble à six occasions entre 1527, année où l'imprimeur reprend l'atelier de son père Adam<sup>34</sup>, et 1556<sup>35</sup>. Mais c'est sans Glaréan que Petri a fait sortir de ses presses son premier Quinte-Curce en 1545<sup>36</sup>, dans lequel se lisaient déjà les *Annotationes* d'Érasme, les *Flores* d'Hutten, la *Vita Alexandri Magni* et l'*Epistola Alexandri ad Aristotelem*, ainsi que les suppléments latins tirés des historiens grecs. Certaines nouveautés précédemment mentionnées, comme l'intégration des suppléments de Christoph Bruno, la suppression de l'interpolation entre les actuels livres V et VI ou l'accroissement de l'index, doivent-elles être considérées comme des révisions et des ajouts de Petri, ou bien comme des interventions de Glaréan, voire comme le résultat d'une collaboration éditoriale entre les deux hommes ? La question est, en toute probabilité, condamnée à rester sans réponse. Le texte de Quinte-Curce qui figure dans la première partie de l'édition de 1556 suscite des interrogations de nature similaire.

#### ÉMENDER

##### *Un texte peu corrigé*

En dépit de la multiplication des éditions latines de Quinte-Curce à la Renaissance, tous les éditeurs n'entendent pas proposer un texte rénové et, en général, reproduisent un état préexistant des *Historiae*<sup>37</sup>. Jusqu'à l'édition de François Modius, en 1579, les *Historiae* se caractérisent par un texte statique et, à quelques modestes changements près, suivent la voie ouverte par la *princeps*. Lors de son recensement des éditions des *Historiae*, Friedrich Schmieder a dégagé quatre périodes pour l'histoire moderne du texte de Quinte-Curce : les premières éditions, la période aldino-érasmiennne, la période dominée par les travaux de Modius et celle dominée par ceux de Johannes Freinsheim<sup>38</sup>. Cette chronologie mérite d'être nuancée : Érasme ne donne pas une révision complète du texte de Quinte-Curce, mais offre une série d'annotations marginales, récapitulées dans une liste liminaire. Loin d'introduire une rupture dans la tradition, il reprend le texte de l'édition florentine de 1517<sup>39</sup>, en y ajoutant dans les marges quelques notes personnelles, des gloses en très grande majorité : seules quatre remarques proposent des corrections textuelles<sup>40</sup>. À la suite du travail d'Érasme, la plupart des éditions imprimées de Quinte-Curce se réclament de l'autorité de l'humaniste. Quelques autres l'ignorent et sont préparées directement à partir des éditions de Florence de 1507 ou 1517. Mais aucune d'entre elles ne propose une relecture intégrale de Quinte-Curce : même

<sup>33</sup> Au sujet des multiples figures de l'auteur au début de la modernité, l'ouvrage *Qui écrit ? Figures de l'auteur et des co-élaborateurs du texte XV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle*, éd. M. Furno, Lyon, ENS éditions, 2009, propose des pistes de réflexion stimulantes.

<sup>34</sup> F. Hieronymus, « Heinrich Petri », *Dictionnaire historique de la Suisse (DHS)*, version du 10 mai 2010, en ligne : <https://hls-dhs-dss.ch/de/articles/041530/2010-05-10/>, consulté le 17 juin 2020.

<sup>35</sup> À l'occasion des travaux de Glaréan sur Ovide (1534 et 1548), Boèce (1546), Lucain (1550), Valère-Maxime (1553) et du *Dodekachordon* (1547), d'après les données croisées de I. Fenlon et I. M. Grootte, « Catalogue of Glarean's works », et de F. Hieronymus, *1488 Petri – Schwabe 1988*, entrées n° 139, 140, 309, 310 et 335 (l'édition de Valère-Maxime de 1553 n'est pas répertoriée par F. Hieronymus). On peut noter qu'en dépit d'une passion commune pour la géographie, Glaréan et Petri n'ont jamais collaboré dans ce domaine.

<sup>36</sup> F. Hieronymus, *1488 Petri – Schwabe 1988*, entrée n° 297.

<sup>37</sup> Geste éditorial fréquent à la Renaissance : voir l'étude d'E. J. Kenney, *The Classical Text. Aspects of Editing in the Age of the Printed Book*, Berkeley, Los Angeles et Londres, University of California Press, 1974, p. 23-25.

<sup>38</sup> F. Schmieder, « Recensio editionum Q. Curtii Rufi, auctior Fabriciano, et in quatuor aetates digestus », dans Quinte-Curce, *De rebus gestis Alexandri Magni libri superstites*, éd. F. Schmieder, Londres, 1825, vol. 4, p. 1595-1613.

<sup>39</sup> Quinte-Curce, [*Historiae*], Florence, Filippo Giunti, 1517.

<sup>40</sup> Quinte-Curce, *De rebus gestis Alexandri Magni regis Macedonum. Cum Annotationibus Des. Erasmi Roterdami*, Strasbourg, Matthias Schürer, 1518, fol. 1v (« usu » corrigé en « uisu » en III, 1, 14), fol. 16v (« castra » corrigé en « claustra » en IV, 7, 2 et fol. 80v (« abstergeri » corrigé en « abstergi » en IX, 9, 16).

l'importante édition de Christoph Bruno suit dans l'ensemble le texte d'Érasme, en d'autres termes celui des éditions florentines<sup>41</sup>.

L'édition de 1556 ne fait pas exception et reproduit le texte de Quinte-Curce sorti des presses de Petri en 1545, qui se situe dans la mouvance des éditions érasmienne. Est-ce à dire que Glaréan ne manifeste aucun intérêt pour la restauration de Quinte-Curce ? Dans l'épître dédicatoire, il déclare avoir « purgé » (*purgatum*) l'œuvre de nombreuses erreurs<sup>42</sup> ; plusieurs *annotationes* viennent confirmer que l'humaniste s'est penché de près sur certains passages. Il semble néanmoins avoir réservé la critique textuelle à ses *Annotationes*, sans que ses corrections soient intégrées au texte imprimé dans le même volume.

#### *Les notes de critique textuelle dans les Annotationes*

La restauration du texte de Quinte-Curce constitue l'objet de plusieurs *annotationes* de Glaréan. Ce dernier, comme ses contemporains, corrige surtout *ope ingenii*. Il ne paraît pas avoir recours à des manuscrits : s'il mentionne à plusieurs reprises des *codices*, il désigne par ce terme des imprimés, comme le précise parfois l'ajout de l'épithète *vulgati* ou *vulgares*<sup>43</sup>. Silvia Rizzo a bien établi qu'au XVI<sup>e</sup> siècle, le mot *codices* et l'expression *codices vulgati* s'emploient pour des livres<sup>44</sup>. L'humaniste se fie avant tout à son *ingenium* pour émender le texte de Quinte-Curce :

Idem uicies quadraginta millia perditum armati erant, pluribus haerebant.  
*Legendum, Idem uero quadraginta millia perditum armauerant. Verbum autem Haerebant, mihi plane suspectum. Verum non habeo aliud quod supponere audeam*<sup>45</sup>.

*Idem uicies quadraginta millia perditum armati erant, pluribus haerebant.*<sup>46</sup>

Il faut lire : *Idem uero quadraginta millia perditum armauerant*. Et le mot *Haerebant* est tout à fait suspect à mes yeux. Mais je n'ai rien d'autre à oser mettre à la place.

La conjecture est excellente et Glaréan devance Modius pour la pertinente correction de *armati erant* en *armauerant*, toujours retenue par John E. Atkinson et Carlo M. Lucarini dans leurs récentes éditions<sup>47</sup>. Quant à *haerebant*, donné par la tradition manuscrite, il continue à gêner : John. E. Atkinson et Carlo M. Lucarini le remplacent tous deux par *aere aut*, reprenant une conjecture avancée au XVII<sup>e</sup> siècle par le fils de Gérard Vossius, Dionysius<sup>48</sup>. Ici, Glaréan s'appuie sur sa seule intuition, sans avancer d'arguments, et n'est pas loin d'y voir une marque de témérité, comme le souligne le verbe *audeam*. De fait, ses interventions se caractérisent en général par leur prudence : l'humaniste intervient toujours de manière circonscrite et mesurée sur le texte. Renonçant à trancher lui-même parfois, il peut s'en remettre au jugement de son lecteur<sup>49</sup>. Ceux qui émendent à la hâte et au hasard méritent ses foudres :

<sup>41</sup> Pour une histoire plus détaillée du texte, voir L. Claire, « Les éditions latines des *Historiae* », p. 106-115.

<sup>42</sup> Glaréan, *Annotationes*, p. 9.

<sup>43</sup> *Ibidem*, n° 8, 9, 27, 35, 37, 39, 45, 49, 79, 109, 120, 123, 140, 154, 156, 175 ou 182.

<sup>44</sup> S. Rizzo, *Il lessico filologico degli umanisti*, Rome, Edizioni di Storia e Letteratura, 1973, p. 69-72.

<sup>45</sup> Glaréan, *Annotationes*, n° 6.

<sup>46</sup> Quinte-Curce, III, 2, 7.

<sup>47</sup> Quinte-Curce, *Storie di Alessandro Magno*, éd. J. E. Atkinson, trad. V. Antelami et T. Gargiulo, Milan et Rome, Arnoldo Mondadori et Fondazione Lorenzo Valla, 1998-2000, 2 t. ; *Historiae*, éd. C. M. Lucarini, Berlin et New York, W. de Gruyter, 2009. Les deux éditeurs attribuent bien la leçon à Glaréan, dont le nom est mentionné dans l'apparat critique.

<sup>48</sup> Cette conjecture est connue grâce au témoignage de son frère Gérard, qui l'a lue dans la marge d'un livre possédé par Dionysius. Le témoignage figure dans l'édition commentée de Valerius Flaccus, *Argonauticon libri octo, cum notis integris Ludovici Carrionis, Laurentii Balbi Liliensis, Justi Zinzerlingi, Christophori Bulaei, Gerardi Vossii et Nicolai Heinsii, et selectis Aegidii Maserii, Joannis Baptistae Pii, Joannis Weitzii et aliorum, curante Petro Burmanno qui et suas adnotationes adiecit*, Leyde, Samuel Luchtmans, 1724, p. 500.

<sup>49</sup> Glaréan, *Annotationes*, n° 26, 161 ou 175.

Prosperum tibi debituros

*Quidam adiecere post uerbum Prosperum, substantiuum Euentum : quum ex superioribus, Exitum, intelligere possent, aptiore ad usum huius Authoris phrasi. Sed ita quidam emendant authores, ubi quid desyderant, infulciunt temere*<sup>50</sup>.

*Prosperum tibi debituros*<sup>51</sup>

Certains ont ajouté, après le mot *Prosperum*, le substantif *Euentum*, alors qu'ils pouvaient déduire *Exitum* d'après les lignes qui précèdent, avec une construction qui convient mieux à l'usage de cet auteur. Mais c'est ainsi que certains auteurs corrigent : quand ils déplorent l'absence d'un terme, ils l'insèrent sans réfléchir.

Nul besoin d'intervenir en ce passage de Quinte-Curce : Glaréan vilipende, à juste titre, les philologues trop hardis, du copiste au typographe<sup>52</sup>.

L'*ingenium* de Glaréan est souvent stimulé et étayé par sa connaissance de la géographie des régions traversées par Alexandre. Ainsi, il émende certains noms propres grâce à sa maîtrise de la littérature spécialisée, comme la *Géographie* de Strabon :

Nardus quoque insula deditur Regi

*Nihil erat facilius emendatu, quam hic locus, Geographiae docto uel mediocriter. Aradus enim legendum ex Strabone libro XVI*<sup>53</sup>.

*Nardus quoque insula deditur Regi*<sup>54</sup>

Rien n'était plus aisé à émender que ce passage pour qui est versé en géographie, même médiocrement. Il faut lire en effet *Aradus*, d'après le livre XVI de Strabon<sup>55</sup>.

À nouveau, la correction de Glaréan l'emporte par sa justesse et son évidence : l'humaniste met ici sa lecture de Strabon au service du texte des *Historiae*. Plus généralement, le philologue doit être à ses yeux un « géographe expert » (*peritus geographiae*), qui possède à fond cette discipline : on rencontre l'expression en plusieurs occasions<sup>56</sup>. La géographie est ainsi promue au rang de savoir auxiliaire de la philologie et permet à Glaréan de corriger certains noms de peuples ou de lieux d'Orient, souvent mal orthographiés par les copistes et reproduits tels quels dans les éditions imprimées<sup>57</sup>, et ce en dépit du bon sens et de la connaissance de la géographie de la région, comme le démontre Glaréan dans l'*annotatio* suivante :

Igitur quarto die praeter Arbela penetrat ad Tigrim

*Si ab oriente uenisset Alexander, quemadmodum Dareius, tunc haec procederet descriptio, ut Alexander praeter Arbela penetrasset ad Tigrim. Nunc autem Alexander ab Euphrate, ut qui Thapsaci ponte facto exercitum traduxerat, per Mesopotamiam uenit ad Tigrim, eum transiturus in Assyriam, ubi Arbela sunt. In eo igitur itinere, ab Euphrate ad Tigrim Arbela non sunt, sed (ut iam diximus) in Assyria. Quare necessum est, loci nomen hic corruptum esse : et pro eo, Arbela, ab aliquo sciolo*<sup>58</sup>, quod uulgo notius erat, positum. Quod

<sup>50</sup> Glaréan, *Annotationes*, n° 107.

<sup>51</sup> Quinte-Curce, VII, 1, 19.

<sup>52</sup> Voir *ibidem*, n° 37, 53, 71, 86.

<sup>53</sup> Glaréan, *Annotationes*, n° 24.

<sup>54</sup> Quinte-Curce, IV, 1, 5.

<sup>55</sup> Strabon, *Géographie* XVI, 2, 13 ; 2, 23 et 3, 4.

<sup>56</sup> *Ibidem*, n° 42, 63 ou encore 119.

<sup>57</sup> *Ibidem*, n° 8, 27, 56, 64, 70, 110, 112 (où Glaréan fait montre de quelques connaissances paléographiques de surcroît), 119, 152, 163, 175 ou 182.

<sup>58</sup> Glaréan affectionne ce substantif rare, qu'on rencontre chez Arnobe. Voir aussi J.-C. Margolin, « Glaréan, commentateur du "De bello Gallico" », p. 208, et C. Wiener, « Glarean's didactic approach to Horace, and his critical review of classical and modern commentaries », *Heinrich Glarean's Books*, p. 227.

*autem nomen uerum hic reponendum, quum multa sint in tota Mesopotamia inter Thapsacum ac Tigrim, certum non affirmarim. Carras tamen potius legerim, quam Arbela*<sup>59</sup>.

*Igitur quarto die praeter Arbela penetrat ad Tigrim*<sup>60</sup>

Si Alexandre était venu d'Orient, comme Darius, alors cette description fonctionnerait, si bien qu'Alexandre, après avoir dépassé Arbèles, aurait atteint le Tigre. Or, en réalité, Alexandre est allé de l'Euphrate – lui qui avait fait traverser son armée, après avoir réalisé un pont à Thapsacus – au Tigre, en passant par la Mésopotamie, pour franchir le fleuve et aller en Assyrie, où se trouve Arbèles. Ce n'est donc pas sur ce chemin, de l'Euphrate vers le Tigre, que se trouve Arbèles, mais (comme nous l'avons déjà dit) en Assyrie. C'est pourquoi il est inévitable que le nom du lieu soit ici corrompu ; et qu'à la place de ce terme, quelque demi-savant ait mis *Arbela*, parce qu'on le rencontrait plus couramment. Or, quel est le véritable nom qu'il faut mettre ici, je ne saurais l'affirmer avec certitude, étant donné que de nombreux lieux se trouvent dans toute la Mésopotamie entre Thapsacus et le Tigre. Je lirais cependant plutôt *Carras* qu'*Arbela*.

Le terme *Arbela* constitue une incohérence dans le texte, imperceptible toutefois pour qui ne connaît pas la géographie de la Mésopotamie. Glaréan avance son hypothèse avec prudence : peut-être faudrait-il lire à la place d'*Arbela Carras*. Les éditeurs récents, John E. Atkinson et Carlo M. Lucarini, s'accordent aujourd'hui pour préférer *Armeniam*, suivant la conjecture avancée par Julius Mützell en 1841<sup>61</sup>. Mais qu'importe, au bout du compte, la leçon retenue : le Suisse défend une conception étendue des compétences requises chez un philologue et érige, pour la première fois, la géographie au rang de savoir nécessaire. Il illustre ainsi avec éclat une idée formulée dans son manuel de géographie et déclinée dans ses travaux exégétiques : sans cette discipline, la lecture des anciens est condamnée à demeurer obscure<sup>62</sup>.

#### ANNOTER

Les *Annotationes* ne sont pas dévolues, toutefois, à la seule émendation du texte. Le terme même occupe une place prépondérante dans le lexique philologique de Glaréan, qui intitule de la sorte la presque totalité de ses travaux consacrés aux écrivains anciens<sup>63</sup>. Dès 1532, dans la préface de ses *Annotationes* consacrées à Denys d'Halicarnasse, Glaréan propose la distinction suivante :

*In commentariis [...] longe maior licentia expatiandi et ingenii ostentatio esse solet. At in annotationibus saepe maior utilitas ad lectorem redit, minusque fastidii est, praesertim si a digressionibus caueatur, idque unum spectemus ut doceamus ingenue absque fuco, nec pudeat dicere, hoc ignoro, hoc dubito, hoc nescio*<sup>64</sup>.

Dans les commentaires [...], la possibilité de s'étendre et la démonstration de ses qualités intellectuelles sont en général beaucoup plus grandes. Dans les annotations, en revanche, le lecteur tire souvent une utilité plus grande, et elles procurent moins d'ennui, surtout si l'on se garde des digressions, si l'on vise à ce seul objectif, enseigner avec honnêteté et sans fard, et si l'on n'a pas honte de dire : « Cela, je l'ignore ; sur cela, j'ai un doute ; cela, je ne le sais pas. »

<sup>59</sup> Glaréan, *Annotationes*, n° 51.

<sup>60</sup> Quinte-Curce, IV, 9, 14.

<sup>61</sup> Quinte-Curce, *De gestis Alexandri Magni regis Macadonum libri qui supersunt octo*, éd. J. Mützell, Berlin, Duncker et Humblot, 1841, 2 t.

<sup>62</sup> Glaréan, *De geographia liber unus*, Bâle, Ioannes Faber Emmeus, 1527, fol. 1v.

<sup>63</sup> Voir I. Fenlon et I. M. Groote, « Catalogue of Glarean's works ».

<sup>64</sup> Denys d'Halicarnasse, *Antiquitatum sive originum Romanarum libri XI a Lapo Birago Florentino Latine uersi ac per Henricum Glareanum P. L. recogniti ab innumerisque mendis repurgati et illustrati Annotationibus [...]*, Bâle, Froben, 1532, fol. Zr.

Outre le critère de longueur qui sépare les commentaires des annotations, Glaréan souligne la profonde divergence de perspective dans laquelle les uns et les autres sont composés : quand les premiers servent l'*ingenium* de leur auteur, les secondes sont rédigées dans l'intérêt du lecteur. Par la suite, l'humaniste demeure cohérent dans sa définition : à partir de l'étude des *Annotationes* à Valère-Maxime publiées en 1553, Marijke Crab a montré que Glaréan limite le champ des annotations aux passages corrompus ou présentant des difficultés<sup>65</sup>. Le titre qualifierait donc un ouvrage d'une vocation et d'un volume plus modestes que ceux d'un commentaire, dans la lignée de la pratique d'Érasme<sup>66</sup>, qui a d'ailleurs nommé lui-même *Annotationes* l'opuscule qu'il a dédié à l'historien d'Alexandre. Quand Glaréan lit Quinte-Curce, il reprend à son tour cette appellation. Il la revendique même à la fin d'une note, qu'il interrompt de manière un peu abrupte, en vertu des limites qui lui sont imposées par l'exercice :

*De Moschouitis latissima hodie regione, multa hic dici poterant<sup>67</sup>, ab eo qui Commentarium scriberet, non Annotationes<sup>68</sup>.*

Au sujet des Moscovites, dont le territoire est aujourd'hui très étendu, un long exposé pourrait être tenu par celui qui écrirait un commentaire, non des annotations.

En dépit de l'affirmation de Glaréan, la partition ne s'avère pas opérante, me semble-t-il, pour les *Annotationes* consacrées à Quinte-Curce : les notes visant à restaurer le texte sont nombreuses, on l'a vu, et souvent pertinentes. Glaréan manifeste de surcroît d'autres ambitions dans son étude : dédaignant l'étude des *realia*<sup>69</sup>, pourtant fréquente chez les commentateurs d'historiens anciens, il élucide les *Historiae* de Quinte-Curce en suivant des voies originales, au premier rang desquelles se trouvent la géographie et les nombres.

#### *La géographie*

La géographie ne constitue pas qu'un outil pour rénover le texte : elle présente également un intérêt *per se*. Dans cette perspective, Glaréan fournit à ses lecteurs des exposés bien informés et détaillés sur les peuples, les villes et les régions qu'Alexandre découvre lors de son expédition<sup>70</sup>. Il cède parfois à la tentation de l'encyclopédisme :

#### Nonis castris in regionem Arabitarum

*Diodorus ait Alexandrum ab Oceano ad Hyala insignem urbem appulisse : inde classe Nearchi tradita, terrestre iter arripuisse per Arbitas et Gedrosiam. Strabo libro decimo quinto, de Ariana loquens : In ea (inquit) primum Arabes habitant, eodem nomine quo Arbis fluvius appellati, qui eos a sequentibus Oritis disternat. Οικοῦσι δὲ Ἀρβίεις πρῶτον ὀμώνυμοι ποταμῷ Ἀρβει, ὀρίζονται αὐτοὺς ἀπὸ τῶν ἐξῆς Ὀρειτῶν. Hic fluvius in Ptolemaeo, Ἀραψ dicitur. Arrianus Ἀράβιον, Strabo Ἀρβιν, Plinius Arbiten nominant. Ptolemaeus etiam urbem Arbin, πόπυλον Ἀβηρίτας, et maritimum in Gedrosia facit. Oritas uero*

<sup>65</sup> M. Crab, « Glareanus' Commentaries on the Ancient Historians », p. 11-12. Voir aussi K. Bovier, « Les *Annotationes* de Glaréan à Salluste », p. 3-4.

<sup>66</sup> J. Chomarat, *Grammaire et rhétorique chez Érasme*, Paris, Les Belles Lettres, 1981, vol. 1, p. 526-541. La distinction entre les deux termes et les deux pratiques trouve ses origines dans l'Antiquité : voir A. Blair, « The Rise of Note-Taking in Early Modern Europe », *Intellectual History Review*, 20-3, 2010, p. 307.

<sup>67</sup> Je corrige le *poterat*, donné par l'édition de 1556 et conservé dans sa réimpression de 1575, en *poterant*.

<sup>68</sup> Glaréan, *Annotationes*, n° 92.

<sup>69</sup> À l'exclusion d'une remarque sur les mystères de Samothrace (n° 136), d'une sur le sésame (n° 116) ou d'une autre sur les épouses d'Alexandre (n° 188), les *realia*, en particulier exotiques, ne retiennent pas l'intérêt de Glaréan.

<sup>70</sup> Sur les peuples, voir par exemple Glaréan, *Annotationes*, n° 20, 95 et 97 ; sur les lieux, n° 145 (exposé consacré à l'Inde).

*mediterraneam gentem in Arachosiae meridiana parte, Ἐορίτας nominans, quum Strabo Ὠρείτας uocet : sicut et Arrianus, qui tamen Oritas mare attingere ait, libro octauo, in Nearchi circa Oritarum littus nauigationem*<sup>71</sup>.

*Nonis castris in regionem Arabitarum*<sup>72</sup>

Diodore dit qu'Alexandre, depuis l'Océan, aborda à Hyala, une célèbre ville. De là, après avoir confié la flotte à Néarque, il s'engagea dans une expédition terrestre, qui passa par Arbis et la Gédrosie<sup>73</sup>. Strabon, au quinzième livre, quand il parle de l'Ariane : « dans cette région, dit-il, vivent d'abord les Arbies, désignés par le même nom que le fleuve Arbis, qui les sépare de leurs voisins les Orites<sup>74</sup>. » Chez Ptolémée, ce fleuve est appelé Araps<sup>75</sup>. Arrien le nomme Arabios<sup>76</sup>, Strabon Arbis<sup>77</sup>, Plin Arbis<sup>78</sup>. Ptolémée place même en Gédrosie la ville d'Arbis, le peuple des Abérites, et au bord de la mer<sup>79</sup>. Mais il situe le peuple des Orites à l'intérieur des terres, dans la partie méridionale de l'Arachosie<sup>80</sup> ; il les nomme Eorites, alors que Strabon les appelle Orites : tout comme Arrien, qui dit cependant, au huitième livre, que les Orites touchent la mer, pour le périphe de Néarque le long de la côte des Orites<sup>81</sup>.

La note débordé d'informations puisées chez les géographes et savants anciens, parfois même cités en grec. L'incroyable érudition de Glaréan donne l'impression que le commentaire est rédigé à l'intention des géographes, qui seuls peuvent trouver quelque intérêt à cette énumération aride de toponymes. De fait, les *Annotationes* semblent destinées à un lecteur *peritus geographiae*, pour reprendre l'expression de l'humaniste :

*Accolae sedis sunt ab Oriente proximi Aethiopum*

*Non satisfacit haec descriptio Geographiae perito : quanquam ego eam et corruptam et mutilam, denique male distinctam puto. Priorum enim uersuum sensus de ortu et meridie, ubi distingendus sit, nescitur : confusione trium nominum, Aethiopum, Troglodytarum et Arabum. Ad occidentem quidam codices Symnos, alii Scenitas, Ptolemaeus Sentites habet. Diodori descriptio tolerabilior, sed optima Ptolemaei*<sup>82</sup>.

*Accolae sedis sunt ab Oriente proximi Aethiopum*<sup>83</sup>

Cette description ne satisfait pas un géographe expert : cependant, pour ma part, je pense qu'elle est à la fois corrompue, mutilée et enfin mal distincte. En effet, on ignore le sens des premières lignes, avec *ortus* [lever du jour] et *meridies* [midi], et en quoi il faut distinguer les termes, en raison de la confusion engendrée par les trois noms, les Éthiopiens, les Troglodytes et les Arabes. Pour l'occident, certaines éditions ont *Symnos*, d'autres *Scenitas*, Ptolémée *Sentites*<sup>84</sup>. La description de Diodore est plus acceptable, mais la meilleure est celle de Ptolémée.

<sup>71</sup> Glaréan, *Annotationes*, n° 176.

<sup>72</sup> Quinte-Curce, IX, 10, 5.

<sup>73</sup> Résumé de Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique* XVII, 104, 1-4.

<sup>74</sup> Strabon, *Géographie* XV, 2, 1.

<sup>75</sup> Ptolémée, *Géographie* VI, 8, 4 (Κάροψ dans l'édition Nobbe).

<sup>76</sup> Arrien, *Anabase* VI, 21, 3.

<sup>77</sup> Strabon, *Géographie* XV, 2, 1.

<sup>78</sup> Plin l'Ancien, *Histoire naturelle* VI, 97. On trouve la graphie *Arbium*, et non *Arbiten*, chez Plin.

<sup>79</sup> Ptolémée, *Géographie* VI, 21, 4-5.

<sup>80</sup> *Ibidem*, VI, 20, 3.

<sup>81</sup> Arrien, *L'Inde*, 23, 1.

<sup>82</sup> Glaréan, *Annotationes*, n° 42.

<sup>83</sup> Quinte-Curce, IV, 7, 18.

<sup>84</sup> Ptolémée, *Géographie* IV, 7, 35 (Σκηνίται dans l'édition Nobbe).

Comme dans l'exemple précédent, le texte de Quinte-Curce est souvent évalué à l'aune de son exactitude géographique. Glaréan n'hésite d'ailleurs pas à malmener l'historien d'Alexandre lorsqu'il se montre trop léger dans le traitement géographique de sa matière :

*Noster Hercules auctor, ut fere Latini omnes, ualde negligenter hoc Dareii iter, ab Ecbatanis ad eum locum, ubi Dareius caesus est, describit*<sup>85</sup>.

Par Hercule, notre auteur, comme presque tous les Latins, décrit très négligemment cet itinéraire de Darius, qui va d'Ecbatane au lieu où Darius fut assassiné.

Le savoir géographique est aussi un critère d'évaluation du texte de Quinte-Curce : en cela, Glaréan se distingue de ses prédécesseurs, Érasme et Hutten, intéressés par les seules questions de langue et de style. La géographie occupe ainsi une place nodale dans les *Annotationes*, où éditeur du texte, commentateur et lecteur partagent ce savoir.

#### *Les nombres*

Les nombres, comme la géographie, ont passionné Glaréan tout au long de sa carrière. Les *Annotationes* à Quinte-Curce témoignent de ce goût de l'humaniste, soutenu par trois thématiques : la chronologie, les effectifs des batailles et les considérations monétaires.

La chronologie historique, inventée par les Alexandrins, devient au XVI<sup>e</sup> siècle une discipline à part entière, que Glaréan a contribué à faire rayonner<sup>86</sup>. Il ne surprend donc guère que certaines des *Annotationes* proposent des petits exposés qui ont trait à ce domaine. Glaréan peut y souligner des problèmes de datation engendrés par la coexistence des systèmes calendaires grec (rythmé par les olympiades), romain (structuré par les consuls) et chrétien (où l'unique repère est la naissance du Christ) :

Post nonum regni mei, post octauum ac uicesimum

*Quo haec acta sunt, nonus erat imperii Alexandri annus, et aetatis uicesimus nonus. Si annis credimus, qui cum imperii, tum aetatis Alexandri ab auctoribus scriptis produntur. Sed notandum in his supputationibus mirum homines hallucinari. Vt qui dicat CHRISTUM natum Cn. Lentulo Getulico et M. Valerio Messala consulibus. Item qui primo<sup>87</sup> CHRISTI anno Romae consules fuisse, C. Caesarem Augustum cum M. Plautio Syluano : quippe plus quam undecim mensibus et semis, uterque recte dixerit. Ita est de uicesimo, quando in imperium uenit, Alexandri anno uel inchoato, uel perfecto. Quare pro uno anno cum nemine certandum puto. Haec sane res effecit, quum Olympias sit quatuor annorum spatium, sicut Lustrum apud Romanos : euicerit tamen consuetudo, quum dicimus, quinto quoque anno certamen Olympicum erat, et quinto quoque anno Lustrum apud Romanos : ut lustrum, pro quinque annorum spatio usurpetur frequentissime<sup>88</sup>.*

Post nonum regni mei, post octauum ac uicesimum<sup>89</sup>

L'année où ces actions se sont produites était la neuvième du règne d'Alexandre et la vingt-huitième de sa vie – si nous nous fions aux années qui sont transmises par les écrits qui font autorité, tant pour le règne que pour l'âge d'Alexandre. Mais il faut noter que, dans ces calculs, les hommes délirent de façon étonnante. De même que celui qui dirait que le Christ est né sous le consulat de Cn. Lentulus Getulicus et M. Valerius Messala ; pareillement, celui qui dirait que, pendant la première année du Christ, à Rome, furent consuls C. César Auguste et M. Plautius Silvanus, puisque les événements sont séparés de plus d'onze mois et demi, ils

<sup>85</sup> *Ibidem*, n° 82. Voir aussi n° 57 et 63.

<sup>86</sup> Voir l'étude d'A. Grafton, *Joseph Scaliger. A Study in the History of Classical Scholarship II. Historical Chronology*, Oxford, Clarendon Press, 1993. Sur Glaréan et la chronologie, voir A. Grafton et U. B. Leu, « *Chronologia est unica historiae lux* », et *Henricus Glareanus's (1488-1563) Chronologia of the Ancient World*.

<sup>87</sup> Je corrige le *primi*, donné par l'édition de 1556 et conservé dans sa réimpression de 1575, en *primo*.

<sup>88</sup> Glaréan, *Annotationes*, n° 168.

<sup>89</sup> Quinte-Curce, IX, 6, 21.

diraient juste l'un et l'autre<sup>90</sup>. Il en est de même pour la vingtième année d'Alexandre, quand il arriva au pouvoir, si l'on considère l'année à son début ou à son terme. C'est pourquoi je ne pense pas qu'il faille se battre avec quiconque pour une seule année. Voici assurément la conséquence de ce fait : alors qu'une olympiade est une période de quatre ans, tout comme le lustre chez les Romains, l'habitude cependant a triomphé, quand nous disons : « tous les cinq ans les Jeux olympiques » et « tous les cinq ans le Lustre chez les Romains » ; si bien que le mot « lustre » est employé de manière très fréquente pour désigner une période de cinq ans.

Les nombres stimulent également l'activité de commentateur de Glaréan lors de la description des batailles, comme dans l'*annotatio* suivante, où sont considérés les effectifs de l'armée perse présents à Gaugamèles :

Summa totius exercitus, equites quadragintaquinque millia

*Mirum Hercle est, numerum hunc ita uariari apud authores, maxime apud treis hosces, quos idemtidem adducimus, ut hoc typo uides :*

*Q. Curtius, 45 000 equitum, 200 000 peditum*

*Arrianus, 40 000 equitum, 1 000 000 peditum*

*Diodorus, 200 000 equitum, 800 000 peditum*<sup>91</sup>.

*Summa totius exercitus, equites quadragintaquinque millia*<sup>92</sup>

Il est étonnant, par Hercule, que ce nombre varie de la sorte chez les écrivains, surtout chez ces trois que nous sollicitons sans cesse, comme on le voit d'après cette présentation :

Quinte-Curce, 45 000 cavaliers, 200 000 hommes d'infanterie

Arrien, 40 000 cavaliers, 1 000 000 hommes d'infanterie

Diodore, 200 000 cavaliers, 800 000 hommes d'infanterie.

Ici, Glaréan combine son intérêt pour les chiffres à sa grande maîtrise des sources concurrentes de la matière alexandrine. L'interjection *Hercle*, typique de son style, souligne l'écart étonnant entre l'ordre de grandeur qu'on rencontre chez Diodore de Sicile et Arrien – environ un million de soldats – et les données que propose Quinte-Curce, dans un geste caractéristique de sa pratique. L'humaniste se montre en général friand de ce type de comparaison entre sources grecques (Diodore de Sicile, Arrien) et latines (Quinte-Curce, Justin)<sup>93</sup>. Parmi les premières, Plutarque n'est cité qu'une seule fois<sup>94</sup> : la rareté du biographe étonne, et d'autant plus si l'on songe à la fortune exceptionnelle de ses *Vies parallèles* à la Renaissance<sup>95</sup>.

Dernière déclinaison de l'inclination de Glaréan pour les nombres : la présence de plusieurs notes de nature monétaire, dont voici un exemple :

Inter quos equus Regis, Bucephalam uocabant

<sup>90</sup> L'anacoluthie figure aussi dans la phrase latine.

<sup>91</sup> Glaréan, *Annotationes*, n° 58. L'éditeur de la CUF, Henri Bardon, propose une note similaire dans son édition (t. I, p. 93, n. 1). Voir aussi n° 22 et 54.

<sup>92</sup> Quinte-Curce, IV, 12, 13.

<sup>93</sup> Autres exemples de comparaison : Glaréan, *Annotationes*, n° 26, 29, 30, 35, 47, 52, 60, 68, 94, 134, 154, 165, 174, 176, 186 ou 193.

<sup>94</sup> *Ibidem*, n° 52.

<sup>95</sup> M. Pade, *The Reception of Plutarch's Lives in Fifteenth-Century Italy*, Copenhagen, Museum Tusulanum Press et University of Copenhagen, 2007, et « The Reception of Plutarch from Antiquity to the Italian Renaissance », *A companion to Plutarch*, éd. M. Beck, Wiley Blackwell, Chichester, 2014, p. 531-543 ; O. Guerrier, « The Renaissance in France : Amyot et Montaigne », *A companion to Plutarch*, p. 544-548.

*O Βουκέφαλος καὶ Βουκεφάλας, in usu est. Plinius libro octauo, capite XLII ait, sedecim talentis emptum. Gellius libro quinto, capite secundo, uariat et numerum talentorum et aestimationem Romanae pecuniae. Vide Budaicum, libro tertio de Asse*<sup>96</sup>.

*Inter quos equus Regis, Bucephalam uocabant*<sup>97</sup>

Les noms Bucéphalos et Bucéphalas sont en usage. Pline, au livre huit, chapitre XLII, dit qu'il [sc. le cheval] avait été acheté seize talents<sup>98</sup>. Aulu-Gelle, au cinquième livre, deuxième chapitre, donne une version différente, à la fois pour le nombre de talents et l'estimation en argent romain<sup>99</sup>. Voir Budé, troisième livre du *De asse*<sup>100</sup>.

La note repose, comme souvent, sur une confrontation des sources, précisément connues. On remarque, en outre, une ouverture vers la littérature contemporaine, avec un renvoi au *De asse* de Budé : le savoir est ici, en partie, délégué à l'autorité de l'humaniste français.

### *Elegantia* et clarté

Si les *Annotationes* sont le premier commentaire d'envergure consacré aux *Historiae*, Érasme et Hutten se sont penchés, avant Glaréan, sur l'œuvre de Quinte-Curce, dans une perspective limitée à l'étude de l'*usus scribendi*. Tout en choisissant d'autres angles d'approche plus novateurs, comme la géographie et les nombres, l'humaniste suisse leur emboîte le pas parfois. Comme ses deux prédécesseurs, il peut faire preuve d'un intérêt pour la langue de Quinte-Curce : il signale le recours à certaines figures (amphibologie, hystéron-protéron dans la narration, zeugma, hypophore, syllepse<sup>101</sup>), ainsi que les passages où l'usage curtien rencontre celui de Cicéron, de Quintilien ou encore de Tite-Live, garants de l'*elegantia*, voire s'en écarte<sup>102</sup>. Il arrive cependant à Glaréan, bien plus souvent, de souligner le manque de clarté de son auteur, sans toujours le ménager :

Sed nunc uero, arbitror, sacro et uenerabili ore trahitur

*Notatus locus ab Hutteno, sed non expositus. Ego (ut ingenue fatear quod res est) uerba intelligo, sensum non capio*<sup>103</sup>.

*Sed nunc uero, arbitror, sacro et uenerabili ore trahitur*<sup>104</sup>

Le passage a été remarqué par Hutten, mais non expliqué. Pour ma part (pour avouer en toute simplicité ce qu'il en est), je comprends les mots, sans en saisir le sens.

Dans une veine proche, la proposition *locus est oppido obscurus* se rencontre à plusieurs reprises au début de telle ou telle *annotatio*<sup>105</sup> : le commentateur, dont la fonction première demeure l'élucidation du texte, exprime alors sa perplexité face à l'œuvre de Quinte-Curce. Dans un excès de familiarité, à la fin des *Annotationes*, Glaréan apostrophe l'historien, en ridiculisant la capacité de ce dernier à se contredire à quelques chapitres d'intervalles<sup>106</sup>.

<sup>96</sup> Glaréan, *Annotationes*, n° 96. Voir aussi n° 23, 77, 79, 89, 153 et 186.

<sup>97</sup> Quinte-Curce, VI, 5, 18.

<sup>98</sup> Pline l'Ancien, VIII, 154.

<sup>99</sup> Aulu-Gelle, V, 2, 1.

<sup>100</sup> G. Budé, *De Asse et partibus eius. L'As et ses fractions livres I-III*, éd. et trad. L.-A. Sanchi, Genève, Droz, 2018, III, 289-290, p. 466-469.

<sup>101</sup> *Ibidem*, n° 5, 10, 12, 17, 31, 103 et 171.

<sup>102</sup> *Ibidem*, n° 60, 109 et 166 (Cicéron), 166 (Quintilien) et 108 (Tite-Live).

<sup>103</sup> Glaréan, *Annotationes*, n° 13. Les *annotatioes* n° 36, 140, 144 et 156 blâment le même défaut chez l'historien.

<sup>104</sup> Quinte-Curce, III, 6, 10.

<sup>105</sup> *Ibidem*, n° 40, 98, 115 ou 199.

<sup>106</sup> *Ibidem*, n° 195 : en X, 5, 32, Quinte-Curce loue la mesure et les plaisirs licites d'Alexandre dans l'amour, alors qu'il a évoqué en X, 1, 25-38 l'emprise de l'eunuque Bagoas sur le roi.

*Actualisation des connaissances*

Si le commentaire de Glaréan est souvent érudit, étayé par sa connaissance étendue de la littérature ancienne, l'humaniste explore parfois des pistes plus contemporaines. Ses sources demeurent toutes, de fait, enracinées dans l'Antiquité : seuls sont sollicités Guillaume Budé, lorsqu'il est question de considérations monétaires<sup>107</sup>, et Boccace, pour la graphie d'un nom de fleuve<sup>108</sup>. Le savoir que le commentateur délivre lors de sa lecture de Quinte-Curce peut faire toutefois l'objet d'actualisations dans deux domaines : la géographie et les langues vernaculaires. Dans le premier cas, Glaréan donne l'équivalent moderne d'un nom ancien : ainsi apprend-on que le fleuve que Ptolémée nomme Rha correspond à la Volga des Russes et à l'Edel des Tatars<sup>109</sup>. Pour les langues vernaculaires, Glaréan compare l'expression latine d'un nombre à une tournure équivalente en langue vernaculaire, tantôt en français, tantôt en allemand<sup>110</sup>. Mais ces échappées hors de la sphère antique demeurent rares à l'échelle de l'ensemble des *Annotationes*. Si l'épître dédicatoire s'aventure quelque peu sur le terrain du miroir du prince<sup>111</sup>, le filon ne se voit guère exploité dans le commentaire<sup>112</sup>.

Pour conclure, la pratique de Glaréan éditeur et commentateur de Quinte-Curce rencontre plusieurs points de convergence avec les autres travaux de l'humaniste, comme la place accordée à la géographie et aux nombres. Confrontée à celle de ses deux prédécesseurs, Érasme et Hutten, ainsi qu'à celle de son successeur, Modius<sup>113</sup>, elle prend une dimension beaucoup plus singulière. Si, comme eux, Glaréan se détourne des *realia*, qui stimulent pourtant les contemporains qui s'intéressent à Salluste ou à Tacite, son recours à la géographie, sa fascination pour les nombres et la place limitée qu'il accorde aux questions de style font des *Annotationes* un travail d'une remarquable originalité dans le paysage des travaux philologiques consacrés à Quinte-Curce à la Renaissance.

Il n'est pas aisé de déterminer le public visé par cette édition, en particulier celui des *Annotationes*. L'épître dédicatoire et les deux avis aux lecteurs se révèlent avarés de renseignements à ce sujet. L'hypothèse d'un travail rédigé dans une perspective pédagogique, fréquente chez Glaréan, qui adosse sa pratique exégétique à son activité de professeur, ne résiste pas à l'analyse : certaines notes très érudites des *Annotationes*, la mention d'un lecteur géographe ou encore la question fort technique de la structure de l'œuvre s'y opposent. Seuls les *Argumenta* pourraient venir étayer une telle idée, mais leur poids paraît trop faible au regard des autres éléments. Par ailleurs, aucun témoignage de notes d'élève ou d'étudiant relatives à un éventuel cours de Glaréan sur Quinte-Curce n'est connu<sup>114</sup>, ni même une édition annotée par Glaréan conservée dans les vestiges de sa bibliothèque<sup>115</sup>. Il s'agit, plus probablement, d'une édition à destination de lecteurs cultivés et friands de Quinte-Curce.

<sup>107</sup> *Ibidem*, n° 23 et 96.

<sup>108</sup> *Ibidem*, n° 91, où Glaréan convoque le *De montibus, silvis, fontibus, lacubus, fluminibus, stagnis seu paludibus et de diversis nominibus maris* à propos du nom de deux fleuves chez Quinte-Curce, le Zioberis (VI, 4, 4), nommé *Zebetis* par Boccace (*De montibus* V, 935), et le Rhidagus (VI, 4, 6), appelé *Rhidagius* par le Florentin (*De montibus* V, 721).

<sup>109</sup> *Ibidem*, n° 92. Voir aussi la n° 130.

<sup>110</sup> *Ibidem*, n° 6 et 171.

<sup>111</sup> *Ibidem*, p. 6-8.

<sup>112</sup> *Ibidem*, n° 14 (maxime sur les chefs d'armée) et 180 (brève réflexion sur la cruauté des princes).

<sup>113</sup> L. Claire, « Commenter Quinte-Curce au XVI<sup>e</sup> siècle », p. 210-211.

<sup>114</sup> Pour une liste de ces notes de cours, voir I. M. Groote, « Glarean als Universitätslehrer : *Musica* zwischen Allgemeinbildung, Poetik und kultureller Identität », *Freiburger Universitätsblätter*, 53, 2014, p. 24.

<sup>115</sup> I. Fenlon et I. M. Groote, « Heinrich Glarean's books », *Heinrich Glarean's Books*, p. 303-334.

Le travail de Glaréan, réimprimé une seule fois, toujours par l'atelier d'Heinrich Petri, en 1575 après la mort de l'humaniste<sup>116</sup>, n'a guère retenu l'intérêt du public ou de la critique. Dans l'épître dédicatoire de ses *Notae* consacrées à Quinte-Curce, Modius attaque Glaréan, sans le citer, mais au moyen d'une réfutation à la fois limpide et polémique :

*Non ingrederer quoque anxiam disputationem de nominibus propriis hominum, urbium, populorum, fluminum, locorum : denique numero copiarum et si qua sunt similia*<sup>117</sup>.

Je ne m'avancerais pas dans quelque discussion serrée sur les noms propres des hommes, des villes, des peuples, des fleuves, des lieux : enfin, sur le nombre des troupes et sur la question de savoir si des faits sont semblables.

Au-delà de la rivalité diachronique qui se déploie entre deux commentateurs, comment signifier refus plus fort de la conception exégétique de Glaréan ? Le peu de postérité des *Annotationes* à Quinte-Curce trouve peut-être là son origine : il est temps, semble-t-il, de les redécouvrir.

<sup>116</sup> Quinte-Curce, *De gestis Alexandri Magni Macedonum regis libri XII. Quorum, qui temporis iniuria interciderant, duo priores, ex Arriano, Diodoro, Iustino aliisque probatissimis authoribus restituti : lacunaeque hinc inde repletae : duo uero posteriores, H. Glareani studio distincti. Ita ut Curtius antea mancus octoque saltem libris cognitus, nunc integer dici possit. Quibus Alexandri Magni uitam praeposuius. Adieci praeterea Alexandri ad Aristotelem, de Indiae situ, populis et belluis, Epistolam. Item, Erasmi Roterodami Annotationes : et Elegantiarum flores Hul. Hutteni in Curtium : Vna cum Hen. Glareani in lib. XII Curtii Annotationibus elaboratis, nunc primum in lucem editis. Postremo, accessit iam pridem Gnomologia ex XII libris Q. Curtii, cura et studio Nic. Hoenigeri Franci Collecta : et Index rerum uerborumque locupletissimus, Bâle, Heinrich Petri, 1575. Voir F. Hieronymus, 1488 Petri – Schwabe 1988, entrée n° 298.*

<sup>117</sup> Quinte-Curce, *Historiarum Magni Alexandri Macedonis libri octo, nonae editi et recogniti a Francisco Modio Brugensi [...]. Seorsum excusae eiusdem Modii in eundem Curtium Notae*, Cologne, Maternus Cholinus, 1579, fol. a3r.

BIBLIOGRAPHIE

Textes

Denys d'Halicarnasse, *Antiquitatum sive originum Romanarum libri XI a Lapo Birago Florentino Latine uersi ac per Henricum Glareanum P. L. recogniti ab innumerisque mendis repurgati et illustrati Annotationibus* [...], Bâle, Froben, 1532.

Quinte-Curce, *De gestis Alexandri Magni Macedonum regis libri XII. Quorum, qui temporis iniuria interciderant, duo priores, ex Arriano, Diodoro, Iustino aliisque probatissimis authoribus restituti : lacunaeque hinc inde repletae : duo uero posteriores, H. Glareani studio distincti. Ita ut Curtius antea mancus octoque saltem libris cognitus, nunc integer dici possit. Quibus Alexandri Magni uitam praeposuius. Praeterea, adiecimus Alexandri ad Aristotelem, de Indiae situ, populis et belluis, Epistolam. Item, Erasmi Roterodami Annotationes : et Elegantiarum flores Hul. Hutteni in Curtium. Postremo, Hen. Glareani Annotationes, nunc primum in lucem editae, adiectae sunt. Cum locupletissimo rerum uerborumque Indice,* Bâle, Heinrich Petri, 1556.

–, *De gestis Alexandri Magni Macedonum regis libri XII. Quorum, qui temporis iniuria interciderant, duo priores, ex Arriano, Diodoro, Iustino aliisque probatissimis authoribus restituti : lacunaeque hinc inde repletae : duo uero posteriores, H. Glareani studio distincti. Ita ut Curtius antea mancus octoque saltem libris cognitus, nunc integer dici possit. Quibus Alexandri Magni uitam praeposuius. Adiecimus praeterea Alexandri ad Aristotelem, de Indiae situ, populis et belluis, Epistolam. Item, Erasmi Roterodami Annotationes : et Elegantiarum flores Hul. Hutteni in Curtium : Vna cum Hen. Glareani in lib. XII Curtii Annotationibus elaboratis, nunc primum in lucem editis. Postremo, accessit iam pridem Gnomologia ex XII libris Q. Curtii, cura et studio Nic. Hoenigeri Franci Collecta : et Index rerum uerborumque locupletissimus,* Bâle, Heinrich Petri, 1575.

–, *Historiarum Magni Alexandri Macedonis libri octo, noue editi et recogniti a Francisco Modio Brugensi* [...]. *Seorsum excusae eiusdem Modii in eundem Curtium Notae,* Cologne, Maternus Cholinus, 1579.

–, *Histoires*, éd. et trad. H. Bardon, Paris, Les Belles Lettres, 1947-1948, 2 t.

–, *Storie di Alessandro Magno*, éd. J. E. Atkinson, trad. V. Antelami et T. Gargiulo, Milan et Rome, Arnoldo Mondadori et Fondazione Lorenzo Valla, 1998-2000, 2 t.

–, *Historiae*, éd. C. M. Lucarini, Berlin et New York, W. de Gruyter, 2009.

Études

AMHERDT D., « L'humaniste suisse Heinrich Glaréan (1488-1563), *vir bonus dicendi et docendi peritus* », *Acta Conuentus Neo-Latini Albasitensis. Proceedings of the Seventeenth International Congress of Neo-Latin Studies (Albacete 2018)*, éd. F. Schaffenrath et M. T. Santamaría Hernández, Leyde, Brill, 2020, p. 130-142.

–, « Glaréan et Charles Quint : un éloge si peu chaleureux ! », *Carolus Quintus – Kaiser Karl in der neulateinischen Literatur*, 21e congrès NeoLatina (Fribourg-en-Brigau, 27-29 juin 2019), org. V. Leroux, M. Laureys, F. Schaffenrath et S. Tilg, à paraître.

BOVIER K., « Les *Annotationes* de Glaréan à Salluste et la tradition exégétique », *Camenaes*, 26, 2020, 11 p. [en ligne].

BURKE P., « A survey of the popularity of ancient historians, 1450-1700 », *History and Theory. Studies in the Philosophy of History*, 5, 1966, p. 135-152.

CLAIRE L., « Les éditions latines des *Historiae* de Quinte-Curce, de la *princeps* à Johannes Freinsheim », *Postérités européennes de Quinte-Curce : de l'humanisme aux Lumières (XIV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle)*, éd. C. Gaullier-Bougassas, Turnhout, Brepols, 2018, p. 99-126.

–, « Bibliographie des éditions latines des *Historiae* de Quinte-Curce, de la *princeps* à Johannes Freinsheim », *Postérités européennes de Quinte-Curce : de l'humanisme aux Lumières (XIV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle)*, éd. C. Gaullier-Bougassas, Turnhout, Brepols, 2018, p. 127-147.

- , « Commenter Quinte-Curce au XVI<sup>e</sup> siècle : premières observations », *Acta Conventus Neo-Latini Albasitensis. Proceedings of the Seventeenth International Congress of Neo-Latin Studies (Albacete 2018)*, éd. F. Schaffnerath et M. T. Santamaría Hernández, Leyde, Brill, 2020, p. 202-212.
- CRAB M., « Glareanus' Commentaries on the Ancient Historians : The Case of Valerius Maximus (1553) », *Neulateinisches Jahrbuch*, 16, 2014, p. 7-27.
- , « Henricus Petri's Editions of Suetonius : Printing and Commenting the *Lives of the Twelve Caesars* in Sixteenth-Century Basle », *Viator*, 48-1, 2017, p. 297-314.
- FENLON I. et I. M. GROOTE (éd.), *Heinrich Glarean's Books. The Intellectual World of a Sixteenth-Century Musical Humanist*, Cambridge, University Press, 2013.
- GRAFTON A., *Joseph Scaliger. A Study in the History of Classical Scholarship II. Historical Chronology*, Oxford, Clarendon Press, 1993.
- et U. B. LEU, *Henricus Glareanus's (1488-1563) Chronologia of the Ancient World. A Facsimile Edition of a Heavily Annotated Copy Held in Princeton University Library*, Leyde, Brill, 2014.
- GROOTE I. M., « Glarean als Universitätslehrer : *Musica* zwischen Allgemeinbildung, Poetik und kultureller Identität », *Freiburger Universitätsblätter*, 53, 2014, p. 19-35.
- et B. KÖLBL, « Glarean the professor and his students' books : copied lecture notes », *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, 73-1, 2011, p. 61-91.
- HIERONYMUS F., *1488 Petri – Schwabe 1988. Eine traditionsreiche Basler Offizin im Spiegel ihrer frühen Drucke*, Bâle, Schwabe & Co, 1997, 2 vol.
- , « Heinrich Petri », *Dictionnaire historique de la Suisse (DHS)*, version du 10 mai 2010, en ligne : <https://hls-dhs-dss.ch/de/articles/041530/2010-05-10/>, consulté le 17 juin 2020.
- KENNEY E. J., *The Classical Text. Aspects of Editing in the Age of the Printed Book*, Berkeley, Los Angeles et Londres, University of California Press, 1974.
- MARGOLIN J.-C., « Glaréan, commentateur du "De bello Gallico" », *Présence de César*, éd. R. Chevallier, Paris, Les Belles Lettres, 1985, p. 183-212.
- RIZZO S., *Il lessico filologico degli umanisti*, Rome, Edizioni di Storia e Letteratura, 1973.
- SAUERBORN F.-D., « "... atque suum familiarem nominarint..." Der Humanist Heinrich Glarean (1488-1563) und die Habsburger », *Zeitschrift des Breisgau-Geschichtsvereins « Schau-ins-Land »*, 120, 2001, p. 57-75.